



25 JOER CEDOM

FRANÇAIS

MUSIQUE DE A-Z.LU

MUSIQUE LUXEMBOURGEOISE DE
ANGEL AT MY TABLE À ZINNEN

EXPOSITION POUR LES 25 ANS
DU CEDOM, LE DÉPARTEMENT DE
LA MUSIQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE



25 JOER CEDOM

Sommaire

Musique en bibliothèque	3
Musique de chambre	5
Musique symphonique	6
Musique patriotique	7
Musique pour l'école	8
Musique d'église	9
Musique pour le « Cercle »	10
Musique de salon	11
Musique au club	12
Musique pour la scène rock	13
Musique au cinéma	14
Musique pour enfants	15
Musique de scène	16
Musique de fête	17
Musique pour la table des habitués	18
Musique pour le kiosque	19

Curateur :

Centre d'études et de documentation musicales (Cedom) de la Bibliothèque nationale (BnL)

Nombre total d'exemplaires exposés : 104

Nombre de vitrines : 15

Conception et travail graphique : Vidale-Gloesener Sàrl

Production : Euroline Sàrl

Exposition : 11.07.2014 - 31.12.2014

Heures d'ouverture de l'exposition :

Mardi - vendredi : 10:30 - 18:30

Samedi : 09:00 - 12:00

Dimanche et lundi : fermé

Entrée gratuite

Éditeur:

Bibliothèque nationale de Luxembourg

© Bibliothèque nationale de Luxembourg, 2014, tous droits réservés

ISBN 978-2-87980-096-7

Musique en bibliothèque

Missions du Cedom

La création du Centre d'études et de documentation musicales (Cedom) de la Bibliothèque nationale de Luxembourg a été mise en œuvre suite au règlement grand-ducal du 11 juillet 1989. L'idée principale était d'ériger sur des collections existantes des archives musicales garantissant la conservation, en un seul lieu, du patrimoine musical luxembourgeois manuscrit et édité. Le Cedom a donc plusieurs missions, dont :

- rassembler les œuvres et archives des compositeurs nationaux, vivant ou ayant vécu au Luxembourg,
- dresser un catalogue musical exhaustif,
- collectionner de façon systématique les documents qui ont un rapport direct avec la vie musicale luxembourgeoise et son histoire,
- promouvoir l'utilisation de ses collections à des fins scientifiques et éducatives,
- mettre en valeur le patrimoine musical par l'organisation d'expositions, de concerts et l'édition de répertoires spécialisés.

Les documents sonores, quant à eux, sont archivés et conservés par le Centre national de l'audiovisuel (CNA). Ayant des missions complémentaires, la Bibliothèque nationale et le CNA collaborent étroitement.

Patrimoine musical rassemblé

Lors de la création du Cedom, le département de la musique a pu se baser sur une collection importante de chansons populaires, d'œuvres pour orchestre à vent ainsi que de fonds contenant des manuscrits de compositeurs nationaux, tels que Albrecht, Kowalsky ou Decker.

Un travail pionnier a été nécessaire pour combler les grandes lacunes, constituer un fonds musical aussi complet que possible et pour en assurer la sauvegarde.

La collaboration entre les divers instituts culturels a permis de localiser quelques œuvres que l'on croyait perdues.

De nombreux compositeurs déposent entretemps leurs œuvres au Cedom et l'informent en cas de publication au Luxembourg ou à l'étranger.

Consulter les collections du Cedom

Outre les fonds provenant de compositeurs ou d'orchestres luxembourgeois, le Cedom réunit également des recueils de chansons, des publications au sujet de la culture musicale nationale et une collection unique d'enregistrements sonores composée de bandes magnétiques, disques vinyles, cassettes et CDs.

Les collections du Cedom sont accessibles via le moteur de recherche a-z.lu, développé par la Bibliothèque nationale pour le réseau national des bibliothèques luxembourgeoises *bibnet.lu*.

Dépôt légal

Le Cedom profite de la loi sur le dépôt légal en faveur de la Bibliothèque nationale, ainsi que des acquisitions et dons provenant de personnes privées, d'institutions ou d'associations, pour compléter son répertoire par de nouvelles œuvres.

Le dépôt légal prévoit que tout éditeur publiant une partition musicale sur le territoire luxembourgeois, quelle que soit sa forme (manuscrite, imprimée, numérique...), doit la déposer en deux exemplaires à la Bibliothèque nationale.

Les œuvres de compositeurs luxembourgeois publiées à l'étranger ne tombent pas sous le coup de cette loi et doivent être achetées par le Cedom. Il en va de même pour les documents sonores dont le dépôt légal revient au CNA.

Agence ISMN

En plus de la fonction d'agence nationale de l'ISBN (International Standard Book Number) ainsi que de l'ISSN (International Standard Serial Number), la Bibliothèque nationale remplit depuis 2008 la fonction d'agence nationale de l'ISMN (International Standard Music Number), gérée par le Cedom.

L'agence nationale de l'ISMN a pour mission principale d'attribuer un numéro d'identification unique aux partitions publiées sur le territoire luxembourgeois et de le communiquer à l'agence internationale.

Ce système de numérotation international standardisé permet d'identifier une œuvre.

Le numéro ISMN comprend des informations complémentaires au delà du nom du compositeur ou du titre de l'œuvre.

Toute personne peut demander un numéro ISMN : il suffit de remplir le formulaire de requête téléchargeable en ligne sur www.bnl.lu, sous la rubrique *Nos services/Agences nationales de l'ISBN, de l'ISSN et de l'ISMN*.

Premiers concerts publics de musique de chambre

La musique de chambre a une longue tradition au Luxembourg. Destinée au début à la chambre princière, elle s'identifie de nos jours plutôt à la musique instrumentale pratiquée en petit groupe.

L'on peut supposer qu'une musique de divertissement a été jouée dans les châteaux forts du pays, par exemple au 13^e siècle chez Joffroi IV à Esch-sur-Sûre, dans les châteaux de Jean l'Aveugle à Luxembourg et à Durbuy, sous la direction du fameux Guillaume de Machaut (1300-1377) ou à la cour du comte Wenzel I (1337-1383) par le ménestrel luxembourgeois Jean d'Ivoix.

À la fin du 19^e siècle, la première Société de musique de chambre organise des concerts avec des musiciens nationaux et internationaux. Ceux-ci interprètent des sonates pour instruments seuls, des mélodies accompagnées au piano et de la musique d'ensemble. De cette époque datent des quatuors à cordes comme celui de Laurent Menager (1835-1902).

Ensembles

Grâce à des initiatives de musiciens et compositeurs tels que Jules Krüger (1899-1976, *Quatuor à clavier de Luxembourg*, 1933) ou René Mertzig (1911-1986, *Trio luxembourgeois* fin 1940), la musique de chambre devient de plus en plus populaire au Luxembourg.

L'*Orchestre de chambre du Luxembourg* s'établit dans les années 1970. À côté de quelques ensembles plus petits tels que *Quatuor de Luxembourg*, *Quatuor Louvigny* ou *Ensemble de la chapelle Saint-Marc*, il se focalise sur la musique de chambre de Helen Buchholtz (1877-1953), Alfred Kowalsky (1879-1943), René Hemmer (*1919), Edmond Cigrang (1922-1989), Victor Fenigstein (*1924), Claus Krumlowsky (1930-2000), Jeannot Heinen (1937-2009), Johny Fritz (*1944), Marcel Wengler (*1946), Claude Lenner (*1956), Camille Kerger (*1957), Kerry Turner (*1960) ou Marcel Reuter (*1973).

Festivals et concerts

Les festivals de musique de chambre comme celui du Bierger Schloss (1982, Château de Bourglinster) ou Musek am Syrdall (1987) et les concerts des enseignants du Conservatoire Concerts Actar valorisent ce genre au Luxembourg.

Premier orchestre professionnel

Laurent Menager (1835-1902) et Alfred Kowalsky (1879-1943) font figure de pionniers dans le domaine de la musique symphonique luxembourgeoise. Leurs œuvres ont été interprétées par des orchestres non-professionnels tels l'orchestre symphonique du Conservatoire de la Ville de Luxembourg, la *Société philharmonique* ou encore l'orchestre de la station thermale de Mondorf-les-Bains.

Suite à la création de l'établissement radiophonique Radio Lëtzebuerg dans les années 1930, et à la constitution d'un orchestre qui s'y rattache dès 1933, sous la direction de Henri Pensis (1900-1958), la musique symphonique se professionnalise et des compositeurs comme Jules Krüger (1899-1976), René Mertz (1911-1986), Norbert Hoffmann (1916-2011), Edmond Cigrang (1922-1989) ou René Hemmer (*1919), composent des œuvres symphoniques.

Première salle de concerts

C'est en 1953 que la première « véritable » scène de concert ouvre ses portes au siège même de la Compagnie luxembourgeoise de radiodiffusion situé à la Villa Louvigny.

Sous l'influence de la musique contemporaine internationale, des compositeurs de la deuxième et troisième génération, tels Victor Fenigstein (*1924), Jeannot Heinen (1937-2009), Marcel Wengler (*1946), Alexander Mullenbach (*1949), Walter Civitareale (*1954), Marco Kraus (*1955), Claude Lenner (*1956), Camille Kerger (*1957), Roland Wiltgen (*1957) ou Georges Lentz (*1965), composent une musique plus moderne.

Nouveaux orchestres et salles de concerts

En 1989, l'orchestre *Solistes Européens Luxembourg* (SEL) est créé. Il est constitué de musiciens européens.

En 1996, l'orchestre symphonique de RTL devient l'*Orchestre Philharmonique du Luxembourg* (OPL).

Depuis 2005, l'OPL se produit à la Philharmonie Luxembourg. Plusieurs festivals enrichissent la vie musicale dont le Festival européen de théâtre en plein air et de musique à Wiltz (1953) ou le Festival international d'Echternach (1975). En outre, plusieurs salles de concerts et centres culturels assurent une offre large et variée au Luxembourg tels que le Cube 521 à Marnach (2007), le CAPE à Ettelbruck (2000), le Trifolion à Echternach (2008) ou encore Op der Schmelz à Dudelange (2007).

Amour de la patrie

Entre 1840 et 1849, le Luxembourg met en place son propre appareil étatique et se dote en 1848 d'une constitution propre. L'économie est mise en branle par la découverte du minerai de fer dans le sud du pays, le raccordement du Luxembourg au réseau ferroviaire et son appartenance au Zollverein allemand. Ses statuts de possession privée du roi hollandais et de forteresse fédérale ainsi que les efforts d'annexion de Napoléon III, accroissent quotidiennement les incertitudes politiques des luxembourgeois. Les chansons patriotiques et pièces musicales honorant la patrie traduisent alors, plus que jamais, ce mélange entre confiance et doute.

Miroir du pays

La musique patriotique évoque des sentiments de paix, de réflexion, d'attente, de fierté ou de revendication. Elle décrit la beauté des paysages luxembourgeois et les particularités des habitants, honore le travail de la terre, l'industrie, elle glorifie l'armée nationale, les victoires sportives, les spécialités luxembourgeoises. Elle met en exergue tout ce qui fait la fierté de la nation et exprime de la reconnaissance et de la solidarité envers la monarchie.

C'est en temps de guerre ou d'occupation, alors que la patrie est en danger, que la musique patriotique révèle toute sa force.

Diversité stylistique

La musique pour la patrie se décline dans tous les genres musicaux, du cantique à l'opérette, en passant par la marche et le rock, servie par une foule de compositeurs. De nos jours, elle a perdu un peu de sa révérence.

La musique ancrée dans le système scolaire luxembourgeois

A l'école monastique de l'abbaye d'Echternach, la musique est enseignée depuis le 7^e siècle.

Aux 17^e et 18^e siècles, les Jésuites jouent un rôle proéminent dans l'enseignement au Luxembourg (création de l'Athénée de Luxembourg en 1603). La musique et le théâtre forment alors une discipline importante dans l'éducation des élèves.

L'édition de recueils de chansons pour l'école, de matériel pédagogique, de compositions ou d'enregistrements sonores a toujours été pratiquée au Luxembourg.

Entre le recueil *Lieder für die Gesang-liebende Jugend am Athenäum in Luxemburg*, publié en 1818, et le dernier enregistrement de *Papageno, Papagena: D'Lidderbuch fir d'Kanner aus der Grondschoul*, datant de 2012, d'innombrables livres de chant à vocation scolaire ont vu le jour au Luxembourg.

Matériel didactique et compositions

Du matériel didactique présentant la musique luxembourgeoise à usage scolaire est mis sur le marché et propose aux enseignants des supports pédagogiques mieux adaptés à l'esprit du temps.

Les écoles primaires et secondaires montent régulièrement des productions musicales qui sont composées par des enseignants ou des instituteurs pour des classes spécifiques ou pour l'ensemble de la communauté scolaire.

Ecoles de musique au Luxembourg

C'est en 1823 que la première école de musique du Luxembourg ouvre ses portes sous l'impulsion du musicien et pédagogue allemand Henri-Joseph Cornély (1786-1866). En 1844, l'école passe sous l'égide de la Ville de Luxembourg. L'actuel Conservatoire de la Ville de Luxembourg existe depuis 1906. Ce n'est que plus tard que les écoles de musique d'Esch-sur-Alzette et d'Ettelbruck accèdent au rang de conservatoire.

L'UGDA (Union Grand-Duc Adolphe), l'association nationale des sociétés chorales et des orchestres à vent, constitue actuellement la plus grande école de musique du pays. Néanmoins, il existe encore quelques écoles de musique privées ainsi que des écoles de musiques communales qui se sont regroupées en 1976 au sein de l'Association des écoles de musique (AEM).

Influence des jésuites

L'« Officium Sancti Willibrordi », recopié par des moines de l'abbaye d'Echternach vers 900, peut être considéré comme la plus ancienne trace de musique sacrée au Luxembourg.

Au 17^e siècle, la Contre-Réforme et la dévotion mariale des jésuites, contribuent à l'essor de la musique sacrée. Culte et folklore s'entrelacent, notamment dans les processions.

Essor de la musique d'église

L'élévation au rang de vicariat apostolique en 1840, puis en diocèse en 1870, permet au Luxembourg de doter son église d'un patrimoine propre.

Bon nombre de compositeurs écrivent de la musique sacrée : Henri-Joseph Cornély (1786-1866), Heinrich Oberhoffer (1824-1885), Laurent Menager (1835-1902), Théodore Decker (1851-1930, *Lauda Jerusalem*), Pierre A. Barthel (1852-1923, *O Mamm léif Mamm, do uewen* texte : Charles Müllendorf), Jean-Pierre Beicht (1869-1925, *Wie unsere Väter flehten* texte : Nikolaus Welter), Dominique Heckmes (1878-1938, *Domine salvum fac*), Jos Biwer (1895-1952, *Léif Mamm, ech weess et net ze son*, texte : Wilhelm Weis), Albert Leblanc (1903-1987, *Domine salvum fac, Pièces pour orgue*) ou Jean-Pierre Schmit (1904-1985).

Organistes d'église

A côté des musiciens d'église professionnels attachés à la Cathédrale Notre-Dame, d'autres musiciens professionnels travaillent occasionnellement pour des paroisses et composent pour elles : Michel Hülsemann (1885-1955), Matthieu Lamberty (1911-1993), Nicolas Schuh (1910-1995), Jos Kinzé (1918-2003), Julien Hoffmann (1924-2007) et Pierre Drauth (*1925).

Certains, comme Josy Asselborn (1939-2013) ne travaillent que temporairement pour une paroisse alors que des musiciens comme Fernand Mertens (1872-1957), Alphonse Foos (1894-1945), Jean-Pierre Kemmer (1923-1991) ou Jeannot Heinen (1937-2009) écrivent de la musique religieuse sans charge de service : ainsi naît une musique sacrée non-liturgique comme *La Sainte Passion selon St. Jean* de Jean-Pierre Kemmer.

A la suite d'Albert Leblanc (1903-1987) et de Carlo Hommel (1953-2006), une nouvelle génération d'organistes-improvisateurs occupe les tribunes du pays : Patrick Colombo (*1960), Maurice Clement (*1972), Paul Breisch (*1974), Paul Kayser (*1979) ou Gilles Leyers (*1979).

Musique de danse

Au *Tea Dance*, apparu en Angleterre au 19^e siècle, les jeunes se rencontrent dans une atmosphère décontractée.

On y danse sur des airs traditionnels et des morceaux à la mode allant de la marche et de la valse au foxtrot et au swing. Des compositeurs comme Edmond de la Fontaine (1823-1891) et Claus Krumlovsky (1930-2000) composent des pièces pour piano et de la musique d'orchestre (polka, mazurka). Dans la salle de fête de Mondorf-les-Bains se produit également un orchestre de danse. Dans les années trente, l'on « swing » les dimanches après-midi, dans des maisons de tradition de Luxembourg-Ville. Dans l'après-guerre, des orchestres tels que ceux de Josy Martin, Teddy Heinen, Jos Disteldorf, Edy Noël ou René de Bernardy, animent les danses.

Thé dansant au Luxembourg : Rock'n'roll et musique Beat

Les années 1960 marquent l'apogée du thé dansant. Durant les séances du dimanche après-midi, le coca-cola remplace le thé, le rock'n'roll et les *Beatles* défient le classique paso doble.

Le thé dansant devient tellement populaire que des groupes d'étudiants se forment pour répondre à une demande croissante du jeune public à Luxembourg-Ville (Schéiss, Beim Theisen, Le Twist, Hôtel Viktoria, Miami, Cercle, ...), Ettelbruck (Hôtel de Luxembourg), Esch-sur-Alzette (Dancing, Rossi, Grenz, ...) et dans le Sud du pays (D'Grott à Pétange, la maison syndicale à Dudelange).

The Rockin' Robins (1962), *Panthères noires* (1962), *The Outsiders* (1962), *The Chaps* (1963), *The Black Birds* (1963) ou *The Outlaws* (1964) jouent une musique nouvelle.

« Revival » du thé dansant

Avec l'apparition du rock psychédélique et du mouvement « Hippie » vers la fin des années 1960, les intérêts des jeunes changent et le thé dansant perd de son attractivité.

Depuis les années 2000, le thé dansant réapparaît se mêlant aux sons de tubes pop, rock'n'roll, country et de chanson française. Il prend la forme de « bal musette » ou « vin dansant » les dimanches après-midi dans des domaines viticoles le long de la Moselle. On le retrouve également en version « nostalgie des années 1920 » avec le *Zilversterochester* ou *Les Salonnards* au « Cercle » à la Place d'Armes jouant de la rumba, du tango et du cha-cha-cha.

Échange culturel au salon privé

Depuis des siècles, il est de bon ton dans la haute société de recevoir des invités dans ses salons privés pour parler de la culture, de la philosophie, de la littérature et de l'art. Ces réunions tissent des liens entre acteurs culturels, engendrent des coopérations intéressantes voire de nouveaux courants artistiques.

Souvent ce sont les femmes de la haute bourgeoisie, des « salonnières », qui réunissent chez elles les personnalités éminentes de la vie sociale, politique et intellectuelle du pays.

Le salon luxembourgeois le plus connu est celui du Cercle de Colpach, tenu à la demeure de l'industriel Emile Mayrisch. Aline Mayrisch-de Saint-Hubert y reçoit, dans les années 1920, des écrivains et philosophes tels qu'André Gide, Walther Rathenau ou Annette Kolb.

Arrangements pour la musique domestique

Les soirées de ce genre requièrent un encadrement musical. C'est ainsi que la musique de salon et la musique domestique créent un nouveau marché qui voit l'émergence de l'arrangeur professionnel. Celui-ci arrange des œuvres orchestrales et des mélodies d'opéras populaires pour piano ou petits ensembles instrumentaux. Ces arrangements doivent être faciles à exécuter pour pouvoir être joués par des musiciens peu chevronnés. De plus, des compositeurs luxembourgeois composent des œuvres pour chant et piano, pour instruments solistes avec ou sans accompagnement et trouvent souvent dans ces salons un premier public ou même un mécène.

Nouvelles œuvres instrumentales et vocales

La compositrice luxembourgeoise Helen Buchholtz (1877-1953) a composé de nombreuses pièces de caractère, des danses pour piano ainsi que des chansons luxembourgeoises, françaises et allemandes. Issue de bonne famille, elle a probablement exercé très tôt ses talents devant un public d'amis ou autour du café de l'après-midi.

Salon contemporain

Le terme de « concert domestique » acquiert une connotation moderne avec des projets tels que « Musique et Architecture » de l'ensemble contemporain de musique de chambre *Lucilin* (1999) qui, depuis 2006, propose régulièrement des concerts alliant architecture contemporaine et musique de compositeurs luxembourgeois.

Premiers groupes de jazz luxembourgeois

Le jazz fait son entrée avec les soldats américains au cours de la guerre de 1914-1918. Les premiers groupes luxembourgeois émergent avec le *Auguste Donnen/Emile Boeres Jazz-band* (1920), *The Big Six* (1926) autour de Josy Thoma (1899-1934) et *The Hot Boys Band* (1928) d'Andy Felten (1912-1948).

Les dancings et les hôtels (Apollo, Alfa, Pôle Nord, Majestic) deviennent les hauts lieux du jazz national et international. La chaîne de radio RTL retransmet en direct des concerts de jazz. En 1944, l'armée américaine introduit la nouvelle forme du jazz-swing.

Cabarets et clubs de jazz

Avec l'apparition de la télévision dans les années 1950, le jazz cède le pas au rock'n'roll, mais des musiciens tels que Johnny Glesener (1914-1989), Johnny Horne (1916-2009), Camille Back (1922-2013), Johnny Nimax (1923-1960) ou Jean Roderes (1923-1993) maintiennent la tradition.

En 1959, le jazz club de Wiltz voit le jour et, en 1967, le jazz club de Luxembourg ouvre ses portes. Dans les années 1970, le Melusina (un café à Clausen) accueille non seulement les maîtres luxembourgeois, tels que Bob Scholer (*1942) ou Michel Pilz (*1945), mais aussi des étrangers comme Keith Jarrett, Charles Mingus et Chet Baker.

Dans les années 1980, le jazz revit au bistro Artscène, où se produisent de jeunes groupes jazz-rock comme *Atmosphere* (1972) ou *Network* (1977). La création, en 1986, du département de jazz au sein du Conservatoire de la Ville de Luxembourg permettra un enseignement structuré de cette discipline musicale.

Renommée internationale

Certains musiciens jouissent d'une réputation internationale : Gast Waltzing (*1956), Marc Mangan (*1960), Erny Hammes (*1968), Greg Lamy (*1974), Marc Demuth (*1978), Pascal Schumacher (*1979), Jeff Herr (*1980), Benoit Martiny (*1980), Maxime Bender (*1982), Michel Reis (*1982) ou Paul Wiltgen (*1982). Les « big bands » tels le *Luxembourg Jazz Orchestra* (LJO) ou l'*Orchestre National de Jazz Luxembourg* (ONJL), jouissent d'une grande popularité.

De nos jours, des festivals tels que Jazz & Blues Festival de Merscheet (1998), Blues'n Jazz Rallye à Clausen (1995) ou encore le Blues Express de Lasauvage au Fond de Gras (2004), occupent une place privilégiée dans l'agenda culturel luxembourgeois.

Le Luxembourg en mode rock'n'roll

Les années 1960 marquent le rayonnement de la musique et de l'esprit rock'n'roll. Des groupes comme *The Outlaws*, *The LSD Group*, *The Avengers*, *The Youngsters*, *The Losers* s'inspirent des *Beatles*, *Rolling Stones* et des *Animals*. Le club Miami à Luxembourg-Ville devient le haut-lieu de la musique « beat ». Leslie Kent (alias Guy Theisen 1947-2006) devient la figure de proue du mouvement rock'n'roll.

Du folklore au hard rock

Dans les années 1970, la scène musicale se diversifie. Les courants dominants sont le blues/blues-rock et la musique pop, suivis du folklore (*Dullemajik* 1975, *Millermaaler* 1977), du country (*Buffalo C. Wayne Band* 1979) et du latino-funk (*D'Juju* 1982) jusque dans les années 1990.

Les formations *Cool Feet* (1968), *Nazz Nazz* (1986), *Chris Birch Band* (1992) ou *Just Married* (1983), *Park Café* (1986), *No Alibi* (1988), *Surf Cowboys* (1993) jouent dans des bars de la capitale. Depuis le début des années 1990, ils se produisent au Rock um Knuedler ou au Rock am Minett. Les groupes *Moof* (1991) et *Still at large* (1992) jouent du hard rock.

1995 et ses conséquences

L'année culturelle 1995 a vu l'émergence d'initiatives et d'infrastructures – publiques et privées – pour la musique populaire. Une culture de concerts s'installe progressivement : fêtes de musique dans les communes, associations, nouvelles scènes et centres culturels.

Médias et relations internationales

Le succès et la diffusion du rock sont favorisés par des émissions radio et télé dédiées à ce sujet. La presse écrite s'en empare. Un grand nombre de labels produit des groupes luxembourgeois. La démocratisation des moyens de production simplifie la création de musique.

Le Luxembourg est régulièrement présent aux foires internationales de musique. Des organisations telles que music:LX produisent des artistes luxembourgeois sur les scènes internationales. Au niveau national, des groupes comme *Moof* (1991), *Toxkäpp* (1995), *Serge Tonnar & Legotrip* (2003) ou *De Lääb* (2006) témoignent de ce que la langue luxembourgeoise se prête parfaitement à la création musicale.

Les groupes pop et rock luxembourgeois jouissent désormais d'une renommée internationale.

De la musique de film en direct au film sonore

Au Luxembourg, le cinéma prend son essor au détriment des clubs et dancings dans les années 1920. A Luxembourg-Ville, le Victory (1917) et le Marivaux (1926) ouvrent leurs portes. A Esch-sur-Alzette, le Cinéma International (1917), le Métropole (1921) et le Nouveautés Palace (1921) accueillent un public toujours grandissant. Les villes d'Echternach avec le Cinéma Seffer (1919) et Rumelange avec le Kursaal (1912) disposent également de cinémas bien fréquentés.

Les films muets sont accompagnés de mélodies tirées d'un répertoire international et mêlées à des séquences d'improvisation de musiciens de cinéma. En moyenne, 2 à 4 musiciens jouent en direct. Selon la salle et le film, un ensemble de musiciens comptant jusqu'à une quinzaine d'exécutants, des chœurs, des solistes ou même des danseurs peuvent y être engagés. On retrouve beaucoup de musiciens et compositeurs luxembourgeois dans les salles de cinéma : Pierre et Louis Beicht, Albert et Fred Gehlen, Lou, Laure et Lina Koster, Josy Thoma, Louis Petit, Jean Eiffes, Max Menager, Emile Boeres, Auguste Donnen ou Venant Paucké.

L'émergence du film parlant vers la fin des années 1920 a vu éclore la musique d'accompagnement. Celle-ci est directement intégrée à la bande sonore originale.

Production de films luxembourgeois

Dans les années 1960, le Luxembourg produit des films documentaires. A partir de 1970, la production de longs-métrages est lancée. Le milieu du cinéma se professionnalise et s'internationalise rapidement dans les années 1980. D'ailleurs, un film luxembourgeois a remporté un « Oscar » aux Academy Awards de 2014.

Compositeurs de musique de film au Luxembourg

Le cinéma luxembourgeois devient le terrain d'occupation privilégié d'un grand nombre de compositeurs luxembourgeois : Gasty Meyer (*1931, *Déi zwéi vum Bierg*, 1985), Marcel Wengler (*1946, *Schacko Klak*, 1990), Gast Waltzing (*1956, *A Wopbopalooop A Lopbamboom*, 1989), Guy Schmit (*Troublemaker*, 1988), André Mergenthaler (*1957, *Hochzäitsnuecht*, 1992), Jeannot Sanavia (*1962, *Nuits d'Arabie*, 2007), Serge Tonnar (*1970, *Club des chômeurs*, 2002) ou Daniel Balthasar (*1980, *Heemwéi*, 2014).

Découverte de la musique

La musique enfantine se caractérise par sa vocation pédagogique. L'objectif principal est d'inciter l'enfant à l'écoute et au chant, tout en le motivant à s'intéresser à la musique de manière active. Celle-ci lui permet de développer ses facultés intellectuelles et sociales.

Il s'agit d'un genre musical relativement jeune qui s'est établi au cours des vingt dernières années. Des supports sonores tels que les vinyles, les cassettes audio, les CDs et, finalement, l'usage d'internet ont facilité la diffusion de ce type de musique.

Les éditions Jangli, dirigées par Jang Linster, disposent d'un vaste catalogue de musique enfantine : berceuses instrumentales, chansons classiques ou inédites et contes musicaux pour tout âge.

Approche pédagogique

Plusieurs éditeurs luxembourgeois ont publié des livres illustrés accompagnés de CDs. C'est, par exemple, le cas pour la collection *Datscharitschi* de l'auteur Guy Rewenig. Des musiciens comme Jean-Marie Kieffer (*1960), Jitz Jeitz (*1962) ou Georges Urwald (*1971) contribuent à ce genre de publications. Le pianiste Rudi Schubert (*1963) a sorti une série de CDs d'histoires musicales pour enfants.

Aussi, la musique fait-elle découvrir l'histoire luxembourgeoise au jeune public. Le CD *Siinchen vu Lëtzebuerg* de Nadine Kauffmann (*1976) et Pascal Schumacher (*1979) en constitue un exemple pertinent.

Musique de scène pour enfants : contes classiques

La multiplication des différents supports musicaux et leur grande accessibilité font que la musique enfantine passe de moins en moins par l'exercice du chant à l'école ou au domicile. Il est à noter que la plupart des chansons classiques luxembourgeoises ont été écrites par des poètes et compositeurs luxembourgeois : *Léiwe Kleeschen*, *gudde Kleeschen* (texte : Willy Goergen 1867-1942, musique : Pèppy Beicht 1907-1976), *Et wor eemol en Hieschen* (texte : Marcel Reuland 1905-1956, musique : Chrétien Clement 1910-1987), *Eng naschlech Maischen* (texte et musique : Chrétien Clement).

Au début du 20^e siècle, des écrivains luxembourgeois comme Céline Clemen (1896-1942) ont conçu des adaptations théâtrales des contes des frères Grimm. Plusieurs ont été mis en musique par Jean et René Eiffes.

Premières opérettes en langue luxembourgeoise

Au même titre que les dialogues, le décor, les costumes et la danse, la musique fait partie intégrante des opérettes, opéras, comédies musicales et revues luxembourgeoises.

Les premières pièces en langue luxembourgeoise datent des années 1850. Le poète-compositeur Edmond de la Fontaine, (Dicks), connaît un grand succès avec ses premières comédies sur la scène du Cercle (*De Scholdschäin*, *De Koséng*, *D'Mumm Séis*, *D'Kiermes-gäscht*, ...).

Âge d'or de l'opérette

Dans les années 1850, le théâtre musical de langue luxembourgeoise acquiert rapidement ses lettres de noblesse. Des opérettes telles que *D'Wonner vu Spéisbech* (Batty Weber - Fernand Mertens), *Dräi ass gëttlech* (Batty Weber - J.A. Müller), *An der Schwemm* (Batty Weber - Lou Koster), *D'Joffer Marie-Madeline* (Josy Imdahl - Louis Beicht) ou *Eng Hellecht op der Musel* (Jean-Pierre Dieschbourg - Charles Günther) connaissent un franc succès. Elles sont montées au Théâtre des Capucins ou au Pôle Nord à Luxembourg-Ville.

Le poète-compositeur Emile Boeres (1890-1944) signe avec *Fréijoer* (1935) ou *Wann d'Blieder falen* (1936), les opérettes qui connurent le plus grand succès.

Renouveau de l'opéra, et des comédies musicales

Les œuvres d'envergure comme les opéras *Griselinde* (1918, Nikolaus Welter - Alfred Kowalsky), *Déi vum ieweschten Haff* (1928, Josy Imdahl - Louis Beicht), *Melusina* (1951, de Franz Binsfeld - Jules Krüger) ou *Rinderwahn* (1998) et *Fintenzauber* (2007, Nico Helminger - Camille Kerger) furent initialement jouées au Théâtre des Capucins. De nos jours, elles sont montées au Grand Théâtre à la place Schuman.

En 1980, *Hopp Marjänn*, premier « musical » luxembourgeois, écrit par Pol Pütz et Pierre Nimax senior, est présenté au Grand Théâtre.

Les productions scénographiques avec musique demeurent populaires au 21^e siècle. Des compagnies dramatiques (Rhäifränsch, 2004) créent de nouvelles pièces musicales en langue luxembourgeoise.

Les ménestrels

Au Luxembourg des musiciens tels que « Blannen Theis » (1747-1824), « Blanne Pully » (1811-1874) ou « Blanne Mäerten » (1842-1906) sont parmi les ménestrels les plus connus. Ils cheminent de village en village pour animer les hôtes de kermesses, mariages, ou baptêmes en les incitant au chant. Ils proposent une musique de danse instrumentale qu'ils accompagnent au violon ou à la vielle à roue. Des chansons telles que *Zu Arel op der Knippchen* ou *Hopp Mariännchen* sont attribuées à Blannen Theis.

Des tubes tirés d'opérettes luxembourgeoises comme *Bei mir a mengem Gréit, wor d'Ursaach eng Paschtéit* (tiré de la comédie *Op der Juecht*) de Dicks (Edmond de la Fontaine) s'ajoutent au répertoire du ménestrel et continuent, aujourd'hui encore, d'être entonnés par les grands-parents lors de fêtes de famille.

Les musiciens de kermesse, le plus souvent des sociétés locales, parcourent le village de rue en rue. Ces pratiques sont perpétuées avec le traditionnel *Hämmelsmarsch*.

Chansonniers et tourneurs d'orgues

Les ménestrels du début du 20^e siècle sont des chanteurs de rue comme, « D'Seckbacks », des tourneurs d'orgues de Barbarie tels que « Georgely » (Georg Weyer 1848-1924), des accordéonistes comme le fameux « Harmonikas-Jang » ou des animateurs comme « De Litty » (Pierre-Toussaint Stefani 1872-1932), Louis (1892-1947) et Pierre « Pierli » Housse (?-1938), « Onse Caruso » (Jean de Bervard 1874-1949) ou encore Auguste Donnen (1885-1956). Ils divertissent les foules avec des chansons sur base de mélodies connues à l'*Oktavmäertchen* ou à la kermesse annuelle. Les paroles des chansons nouvelles sont distribuées sur des feuillets.

DJ's modernes et « coverbands »

Depuis les années 1970, les ménestrels modernes s'appellent *The Challengers*, *Fascination*, *The Rythmband*, *Awacs*, *Baby Chams*, *Lifestyle* ou *Providers* et revisitent des tubes rock et pop connus ou des chansons et danses traditionnelles. Ces groupes de 5 à 8 personnes animent le public lors de « bals » populaires, séparés des festivités traditionnelles.

Depuis le début du 21^e siècle, les DJs endossent le rôle du ménestrel.

Inspirée du « Chât noir »

A la table des habitués, au café du coin, les soirées sont rythmées par des discussions diverses : politique, société, traditions ou mode – tout est analysé. Des chansons satiriques et humoristiques ponctuent ces heures de loisirs.

Le cabaret artistique parisien « Chât Noir » ouvre ses portes dans les années 1880 et offre aux critiques une plate-forme qui sera bientôt imitée dans l'Europe entière.

Autour de Poutty Stein

En tant que défenseurs des idéaux socialistes et démocratiques, des personnages comme Poutty Stein (1888-1955), Jean-Pierre « Theriente » Welter (1902-1945), Sepp Thill (1887-1953), Max Duchscher (1886-1956) ou des « Clubs de gentlemen » comme Mansarde (1915), Schmierclub (ca. 1928), Manaca (1931), fascinent le public avec leurs textes critiques et humoristiques. Ces écrits satiriques sont soit chantés sur des mélodies populaires françaises et allemandes, soit mis en musique par des compositeurs tels que Louis Petit (1890-1953) ou Louis Beicht (1886-1943). Des chanteurs connus tels que Pierre-Toussaint « Litty » Stefani (1872-1932) ou Auguste Donnen (1885-1956) ont interprété les chansons et les ont rendues populaires.

Théâtre et revues luxembourgeoises

Depuis 1896, des « Revues » rédigées par les auteurs Lexi Brasseur (1860-1924), Batty Weber (1860-1940), Eugène Heinen (1914-2006), Norbert Weber (1925-2007) ou Josy Christen (*1950) jetant un regard critique sur l'année écoulée, inspirent de nouvelles chansons interprétées par des acteurs-chanteurs tels que Léon Moulin (1897-1974), ou Fernand Wark (1916-1994). Depuis cinq décennies, la « Lëtzebuerger Revue » est produite par l'ensemble « Lëtzebuerger Theater ».

Mai 68 et le cabaret politique

Depuis Mai 68, le cabaret prend des accents plus politiques avec des auteurs comme Josy Braun (1938-2012), Guy Rewenig (*1947), Jemp Schuster (*1948), Jemp Hoscheit (*1951) ou Josiane Kartheiser (*1950). Les chansons, issues des plumes de Tony Schuster (*1931), Balli Baldauf (*1949) ou encore Jerry Philipps (*1956), en restent un ingrédient indispensable.

Musique militaire à la Place d'Armes

Le kiosque à musique, une scène couverte sur une place publique, est le lieu privilégié de la vie musicale des villes et villages du Luxembourg. Avant l'apparition des enregistrements sonores, les gens allaient à la rencontre de la musique et se rassemblaient sur les places du marché où musiciens, chanteurs et intéressés, se retrouvaient. Des orchestres d'harmonie jouent des polkas, des valse, des galops, des adaptations de mélodies classiques, des opéras et aussi des marches. Depuis le milieu du 19^e siècle, la musique militaire se produit en concerts à Luxembourg-Ville et transforme la Place d'Armes et ses cafés en grand salon. En été, la Place d'Armes demeure un lieu de concert très prisé. Les sociétés de chant, comme l'*Orphéon municipal*, contribuent à ce divertissement. Une autre attraction musicale au Luxembourg, la relève de la garde, est également accompagnée de musique de marche.

Premières sociétés de musique

Les premiers orchestres d'harmonie remontent au 18^e siècle (*Philharmonesch Gesellschaft Woltz*, 1794). A la suite du premier grand concours de musique lancé en 1852, la scène des chorales et des sociétés musicales connaîtra un grand essor. En 1863, les chœurs et les sociétés de musique s'unissent dans l'*Allgemeiner Luxemburger Musikverein* (ALM, aujourd'hui l'Union Grand-Duc Adolphe, UGDA). Des compositeurs nationaux, surtout des directeurs de la musique militaire, composent des marches pour harmonie et fanfare : Edmond Patzké (1844-1903), Gustav Kahnt (1848-1923), Fernand Mertens (1872-1957), Pol Albrecht (1874-1889), Albert Thorn (1895-1978) ou Norbert Hoffmann (1916-2011).

Chansons patriotiques pour chœurs d'hommes

Au même titre que la musique militaire, le chant choral patriotique joue un rôle essentiel dans le développement de la vie musicale au Luxembourg. Des compositeurs tels Laurent Menager (1835-1902), J.A. Müller (1854-1931) Louis Petit (1890-1953) ou Albert Thorn (1895-1978) écrivent des chansons et textes destinés, avant tout, à des chœurs d'hommes.